

L'UNIFORME DU MARSOUIN DE BAZEILLES

Par le Médecin Général Inspecteur (2S) Marc MORILLON



Dessin montrant un caporal et un marsouin en 1870. (M Morillon)

La célèbre « division bleue » avait été initialement créée pour opérer sur le littoral de la Baltique. Formée des quatre régiments d'infanterie de marine qui avaient fourni chacun 18 compagnies (soit environ 2400 hommes chacun), cette division de marche est finalement engagée au sein de l'armée de Mac Mahon.

La représentation la plus célèbre de ce combat est le tableau d'Alphonse de Neuville, « La dernière cartouche ». Outre la présence incongrue d'un chasseur à pied et d'un tirailleur algérien, l'artiste a affublé les marsouins de pantalons rouges qui étaient ceux de l'infanterie de ligne. Il semblerait qu'il ait bien représenté initialement les fantassins de marine avec des pantalons bleus à galon rouge mais que l'ensemble étant trop sombre et trop uniforme, il ait préféré ces taches rouges sur sa toile.

Grâce aux collections du Musée des Troupes de Marine, nous allons pouvoir reconstituer la silhouette de nos grands anciens.

La troupe : en cette fin de second Empire, la silhouette générale des fantassins a beaucoup changé et ressemble plus à celle de la mobilisation d'août 1914 qu'à celle des campagnes de Crimée, d'Italie ou du Mexique. Fantassins, certes mais dépendant du ministère de la Marine et non de celui de la Guerre comme le reste de l'infanterie, nos Marsouins présentent quelques particularités dans leur habillement.



Capote dite 1873, identique à la capote 1867 portée par l'Infanterie de Marine à Bazeilles. (Musée des TdM)

La coiffure portée en campagne est le képi, plus souvent encore appelé casquette (ou « bonnet de police à visière ») qui doit seul être porté en campagne, les inconfortables shakos du début du règne ayant disparu dans les premières semaines de la guerre. Plus grand que celui de l'infanterie de ligne, il est confectionné en drap bleu de roi et orné de passepoils et d'une ancre écarlates. Il est plus haut derrière que devant. Sa visière est carrée. Il est muni d'une jugulaire en cuir noir, accessoire que l'infanterie de ligne n'adoptera officiellement qu'en 1874.



Képi propre à l'Infanterie de Marine avec sa visière carrée en « bec de canard ». (Musée des TdM)

La capote, vêtement typique des « lignards », était encore inconnue dans l'infanterie de marine au début de 1870. Ce n'est que le 20 juillet 1870, un mois avant les combats de Bazeilles, qu'une décision affecte les capotes aux marsouins. Elle est du modèle de 1867, très proche de celui des « pioupious » de 1914. En drap « gris de fer bleuté »¹, elle est équipée de deux rangées de six boutons en cuivre. Le boutonnage croisé est inversé tous les 15 jours pour répartir l'usure. Le col est orné d'une ancre de marine écarlate. Les épaulettes jaunes à franges peuvent être portées sur la capote. Plusieurs tableaux nous montrent les marsouins sans ces épaulettes et d'autres avec. Il est difficile de savoir ce qui s'est fait en réalité.

Nous ne décrivons pas la veste ou le paletot qui a remplacé la tunique, caché désormais par la capote mais il nous faut faire mention de la cravate. Portée sous le collet de la tunique, elle a remplacé le col noir (de 1845) en 1869. Elle est noire ce qui distingue les marsouins des « lignards » qui ont une cravate « bleu de ciel foncé ». Notons donc que la tradition de la cravate noire est bien antérieure à Bazeilles !

¹ Ce drap était un mélange de fil bleu (90%) et de fil non teint (10%), ce qui donnait une couleur finale bleu vif, un peu plus claire que celle du képi.

Le pantalon est gris de fer bleuté et muni d'une large bande écarlate de 40 mm le long de la couture. De loin les marsouins ressemblent ainsi furieusement aux soldats de la garde nationale mobilisée, les fameux « mobiles ». Les cadres de l'infanterie de marine n'apprécient pas cette confusion possible et protestent, certains allant même jusqu'à réclamer les pantalons garance ! Voilà peut-être une autre explication possible pour « l'erreur » sur le tableau d'Alphonse de Neuville.

Le bas du pantalon est enfilé dans des guêtres de toile blanche en été et de cuir noir en hiver.



Plaque de ceinturon portée en 1870. (Musée des TdM)

Le ceinturon de cuir noir est fermé par une plaque rectangulaire en cuivre orné d'une ancre de marine en relief. Il supporte un porte-baïonnette, une poche à cartouches et une giberne également de cuir noir.

Notre marsouin porte un havresac du type de celui des chasseurs à pied à buffleterie de cuir noir. Des contre-sanglons partent des bretelles et s'attachent avec des crochets sur le ceinturon. Son chargement se complète par une toile de tente-abri, ses mâts et ses piquets, la gamelle individuelle, un ustensile de campement collectif, un bidon et son quart et une musette individuelle.

Il est armé d'un fusil « Chassepot » 1866 et de sa baïonnette. Avec 90 cartouches réparties en dix paquets chaque soldat porte en moyenne une trentaine de kilogrammes.

Officiers : Une circulaire du 20 juillet 1870 prescrit le port de la capote troupe pour les officiers. Le même document précise que les grades seront figurés par des galons en tresse plate dorée cousus au-dessus du parement. Il subsiste tout de même des brides d'épaulettes dorées. Le collet est orné d'ancres dorées cousues sur un support de drap noir. Il est certain cependant que quelques officiers ont fait la campagne avec leurs tuniques de deuxième tenue. Celles-ci sont en drap noir avec des passepoils écarlates. Ornées d'ancres d'or au collet elles sont équipées de deux rangées de 7 boutons dorés. Les grades sont figurés par des galons en forme de nœuds hongrois sur le bas des manches.

Le képi des officiers est en drap bleu foncé, presque noir, les tresses sont dorées ainsi que l'ancre de marine portée sur le devant du bandeau.

Ils portent soit le pantalon en drap fin gris de fer bleuté à bande rouge, soit la culotte enfilée dans une paire de bottes. Ils sont armés du sabre modèle 1856 à lame courbe pour les officiers subalternes et à lame droite pour les officiers supérieurs. Le fourreau est en acier et la monture en bronze doré ciselé avec une garde à une branche. Le sabre est suspendu à un ceinturon de petite tenue en soie noire fermé par une plaque ovale en cuivre dorée portant une ancre de marine. L'armement est complet avec un revolver porté au ceinturon dans un étui en cuir noir.



Dessin des deux tenues portées par les officiers à Bazeilles (M Morillon)



Fusil chassepot et sa baïonnette. (Musée des TdM)



Baïonnette du Chassepot avec sa forme caractéristique. (Musée des TdM)